

Il est bon que le souvenir de Belges, un peu plus audacieux que les autres, soit lui aussi mis en exergue pour que les ronces de l'oubli ne recouvrent pas ce coin plutôt glorieux, quoique discret, de notre passé national.

Avant propos

L'idylle qui naquit, il y a dix-huit ans, entre le Wisconsin et l'auteur de ces pages, eut pour origine les recherches qu'il entreprit en vue de connaître la destinée américaine d'un trisaïeul disparu sans laisser d'adresse ! Chemin faisant, il découvrit les départs des cousins de l'aïeul, certains vers l'Illinois, d'autres vers l'Indiana et l'Ohio et enfin vers le Wisconsin.

Allant du plus connu au moins connu, il orienta d'abord ses recherches vers la colonie wallonne du Nord-Est du Wisconsin, établie par des Brabançons et des Namurois à partir de 1853. Là, aucun des descendants de lointains cousins DUCAT n'avait gardé le souvenir d'un Antoine DUCAT, né à Glimes en 1804 et parti de Petit-Rosière le 24 août 1858.

Le chercheur arriva ensuite chez les descendants des frères Honoré, François, Donat et Eugène DUCAT, des cousins de l'aïeul recherché. Au hasard de la visite qu'il fit au cimetière de Léopold en Indiana, il lut sur une tombe le nom de Louis DUCAT, le père des quatre frères cités plus haut.

Enfin, il creusa une piste qui semblait la bonne, car la carte du Township de Liberty, Wood County en Ohio indiquait qu'un carrefour y était appelé Ducat. La boîte postale d'une maison indiquait le nom des derniers propriétaires, deux vieillards nommés DUCAT. Devant leur maison vide, le chercheur arrêta ses démarches dans l'attente de jours plus fastes.

Au cours de ses nombreuses pérégrinations dans le Midwest profond, le pèlerin des ruraux wallons eut la consolation de rassembler tous ceux qui, comme lui, étaient avides de recréer des liens avec les cousins de Belgique.

Une banque de données fut créée et engrangea progressivement les monographies jusque là réservées à la famille. Fière des vertus des devanciers, la petite société prit le nom de « Belgian American Heritage ». Une part glorieuse du patrimoine culturel de la Wallonie sortit lentement de la léthargie où elle se trouvait plongée depuis 150 ou 130 années.

Les pistes, même les plus faibles, furent creusées avec succès et permirent de localiser le lieu où les voyageurs brabançons avaient définitivement déposé leurs bagages, un jour de juillet 1853.

En visite chez ses cousins wisconsinites en juillet 1983, Jean DUCAT fit partager à des amis le projet d'ériger un monument à l'endroit où avait débuté le Belgian Settlement. La société du Belgian American Heritage associée au Peninsula Belgian American Club réalisa cette oeuvre en 1985.

Comme tout monument, celui de Green Bay Town rappelle certes une action exemplaire, mais il est un message pour les générations actuelle et future de fraternité retrouvée.

Ami lecteur,

Les anecdotes familiales contenues dans ce livre n'auraient rien que de très banal si elles n'apportaient pas une bouée de soulagement à une inquiétude. Notre époque vénère l'ubiquité spatiale : le monde est à quelques heures d'avion, le Web nous apporte le vertige de l'instantané, c'est la dimension horizontale de la vie. Mais en même temps, elle a tendance à oublier ce qui en constitue l'axe vertical : la mémoire généalogique qui nous apprend comment nous avons été façonnés. Les souvenirs ne sont pas des curiosités inutiles. On aimerait dire à ceux qui mutilent le temps que ce n'est pas nécessairement par piété filiale qu'on a besoin de remonter le courant de la vie.

Pour bien se connaître soi-même, il convient de savoir ce que furent nos aïeux et nos parents.

Jean Ducat